



L'écologie dans la perspective de la linguistique de corpus et de la bioéthique intégrative : usages, discours, valeurs

Ivana Franić

Université de Zagreb, Croatie

ifranic1@ffzg.unizg.hr

<https://orcid.org/0000-0003-2922-4094>

Reçu le 31-05-2025 / Évalué le 30-09-2025 / Accepté le 03-11-2025

Résumé

Dans notre étude, nous nous pencherons sur un certain nombre de termes français sélectionnés en lien avec la cause écologique dans le cadre théorique de l'écoulinguistique, de la bioéthique intégrative et de l'écologie intégrale. Afin de réaliser notre recherche, nous choisissons le corpus frTenTen23 (*Sketch Engine*) comportant le matériel linguistique représentatif collecté à partir de sources Internet. En plus du critère d'attestation des termes (occurrences) et de leur fréquence dans le corpus, nous étudierons leur relation avec leur environnement linguistique ou le cotexte. Dans l'analyse, nous distinguerons plusieurs types de discours : descriptif, explicatif, argumentatif, incitatif, d'engagement, polémique, spécialisé ou scientifique. Pour déterminer la valeur des termes dans leurs contextes, nous serons guidée par les concepts de base de prise de conscience et de sensibilité bioéthique.

Mots clés : écolinguistique, linguistique de corpus, bioéthique intégrative, approche basée sur l'usage, analyse du discours

L'ecologia dal punto di vista della linguistica dei corpora e della bioetica integrativa: usi, discorsi, valori

Riassunto

Nel nostro studio esamineremo alcuni termini francesi selezionati relativi alla causa ecologica all'interno del quadro teorico dell'ecoulinguistica, della bioetica integrativa et dell'ecologia integrale. Per svolgere la nostra ricerca, abbiamo scelto il corpus frTenTen23 (*Sketch Engine*) composto da materiale linguistico rappresentativo raccolto da fonti Internet. Oltre al criterio di attestazione dei termini e alla loro frequenza nel corpus, studieremo la loro relazione con l'ambiente linguistico o con il cotesto. Nell'analisi distingueremo diversi tipi di discorso: descrittivo, esplicativo, argomentativo, incitante, coinvolgente, polemico, specializzato e scientifico. Per determinare il valore dei termini nei loro contesti, ci faremo guidare dai concetti fondamentali di consapevolezza e sensibilità bioetica.

Parole chiave: écolinguistica, linguistica dei corpora, bioetica integrativa, approccio basato sull'uso, analisi del discorso

Ecology from the Perspective of Corpus Linguistics and Integrative Bioethics: Uses, Discourses, Values

Abstract

The aim of this research is to investigate a number of selected French terms in relation to *cause écologique* within the theoretical framework of ecolinguistics, integrative bioethics and integral ecology. To conduct the research, we choose the frTenTen23 (*Sketch Engine*) corpus, which contains representative linguistic material collected from Internet sources. As the first criteria for our research, we choose the “attestation” of terms and their frequency in the corpus. In this sense, our goal is to observe their relation to the linguistic environment or co-text. In the analysis, we will distinguish several types of discourse: descriptive, explanatory, argumentative, inciting, engaging, controversial, specialized and scientific. To determine the value of the terms in their contexts, we will rely on the basic concepts of bioethical awareness and sensitivity.

Keywords: ecolinguistics, corpus linguistics, integrative bioethics, usage-based approach, discourse analysis

Introduction

L'époque contemporaine est de plus en plus marquée par des changements rapides sur les plans politique, économique et sécuritaire, par une gestion de plus en plus faible des nouvelles crises, par l'instabilité générale et l'affaiblissement de l'autorité, ainsi que par la disparition, voire la destruction, de repères moraux. En outre, l'accélération du développement technologique prend des dimensions inimaginables et entraîne des conséquences difficiles à réparer dans l'environnement naturel et social. La question se pose de savoir comment le langage reflète cette réalité, que ce soit à travers le prisme de l'écolinguistique (relation entre le discours et l'environnement), de l'écologie linguistique (interaction des forces sociales et des communautés linguistiques) ou à la lumière de la bioéthique intégrative (proposant une démarche pluri-perspectiviste) et de l'écologie intégrale (inspirée par l'Encyclique *Laudato Si'*).

Dans un tel cadre théorique, notre recherche portera sur la perception de la *cause écologique* à partir de l'analyse de textes disponibles dans des corpus linguistiques, ceux-ci représentant une source précieuse pour diverses recherches, notamment quantitatives, portant sur l'usage d'une langue donnée, de sorte qu'ils peuvent donner un aperçu solide des

représentations que différents textes véhiculent sur les phénomènes du monde et de la société.

Dans cette étude, notre démarche consistera à analyser l'usage de termes français (lemmes) sélectionnés liés à la cause écologique, tels que : les substantifs *écologie*, *biodiversité*, *écosystème*, *écosophie*, les adjectifs *vert* et *durable*, la collocation *changement climatique* et les néologismes *symbiocène*, *éco-anxiété*, *solastalgie*. Afin de réaliser notre recherche, nous choisissons le corpus frTenTen23 (*Sketch Engine*) qui rassemble le matériel linguistique provenant de différentes sources Internet. Notre objectif sera d'analyser les fréquences d'emploi et l'environnement lexical des termes ou leur profil lexico-combinatoire, les types de discours dans lesquels ils figurent ainsi que les valeurs qui leur sont associées. Nous examinerons également dans quelle mesure et de quelle manière ces termes contribuent à la construction des discours environnementaux.

Cela nous permettra de mieux cerner l'usage de ces termes dans différents types de discours, ainsi que de vérifier à quel point il est possible de mettre en relation les postulats généraux de la bioéthique intégrative pluri-perspective qui propose « une vision bioéthique unique » et l'écologie appréhendée sous deux aspects, selon Lévêque (2001) : en tant que « philosophie », « science d'observation » ou « écologie scientifique » et d'autre part, en tant que « courant réactionnaire opposé aux changements nécessaires à la croissance économique et au développement¹ » ou « écologie politique » qui est caractérisée par un discours militant et que Lévêque ne propose pas d'adopter pour la réflexion scientifique (Lévêque, 2001 : VII).

1. Cadre théorique et recherches antérieures

Notre recherche s'inscrit d'une part dans le cadre théorique de l'écoulinguistique et de sa réflexion sur la relation entre le discours et l'environnement, et d'autre part dans les principes théoriques de la

¹ Cette formulation ne correspond pas à une définition scientifique de l'écologie, mais à une des perceptions que peut en avoir « le profane ». Nous remercions les relecteurs pour leurs remarques précieuses.

bioéthique intégrative, définie comme « science intégrative d'orientation » (Čović, 2005 : 150).

De même, une décennie s'est écoulée depuis la parution de l'Encyclique *Laudato Si'*, publiée par le pape François en 2015 et inspirée par l'enseignement catholique concernant la relation entre l'homme et la création de Dieu. Ce texte entend promouvoir une vision du monde plus inclusive, plus juste et plus pacifique. De nombreux textes et études ont été consacrés à l'Encyclique en promouvant la pensée du pape François². Par ailleurs, l'Encyclique, portant le sous-titre *Sur la sauvegarde de la maison commune*, ne cesse d'inspirer les chercheurs, les institutions, les professionnels ainsi que tous les individus, invités à vivre une « écologie intégrale³ », un concept élargi visant à prendre en compte les dimensions éthiques et spirituelles, afin de prendre soin de « notre maison commune » et de créer un meilleur avenir⁴.

Dans le cadre de sa réflexion sur la relation entre écologie et langues, Calvet (2016) met en relief l'ambiguïté du mot *écologie*, à savoir qu'il désigne à la fois la science (en lien avec l'environnement) et la politique (protection de la nature, développement durable). D'autre part, Léonard (2017) distingue l'*écolinguistique* qui aborde la relation entre le discours et l'environnement (dimensions rhétoriques et idéologiques), de l'*écologie des langues* et de la *linguistique écologique*, qui font référence à la réflexion établie sur la vitalité de la langue et la diversité linguistique. Penz et Fill (2022) et Bureau (2024 : 10) soulignent également le rôle du langage dans les thématiques liées à l'environnement ainsi que la question de la relation entre le langage et l'idéologie. Dans leur réflexion sur l'écologie linguistique, Steffensen et Fill (2014) distinguent plusieurs approches, parmi lesquelles l'*écologie naturelle*, qui étudie la relation entre le langage et l'environnement biologique, et l'*écologie socioculturelle*, qui traite de l'interaction des forces sociales et culturelles et des locuteurs et des

² V. par exemple Revol, F. ; Ricaud, A. (2015), Lafage, M.-H. (2020) et Danroc, G. ; Cazanave, E. (sous la direction de) (2017).

³ Cf. <https://plate-formedactionlaudatosi.org/> ; <https://laudatosimovement.org/fr/> ; <https://catholicclimatecovenant.org/about/>

⁴ Un des messages du Pape dit « Je voudrais inviter tout le monde à entreprendre ce voyage ensemble... Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons créer l'avenir que nous voulons : un monde plus inclusif, plus fraternel, plus pacifique et plus durable », des mots qui sont plus que jamais d'actualité. Cf. <https://plate-formedactionlaudatosi.org/qui-nous-sommes/>

communautés linguistiques. En évoquant l'écologuistique, Bureau (2024) se penche sur la question de savoir dans quelle mesure le langage peut avoir une influence sur la transition écologique étant donné que le langage constitue « la matière première » pour une analyse des « différentes représentations au sein d'une culture, mais également faire évoluer ces représentations ». L'auteur aborde également certains néologismes en vue d'examiner les réponses linguistiques et conceptuelles liées à l'écologie (2024 : 10).

Comme les langues sont inséparables de l'être humain et des communautés humaines et que toute langue englobe une dimension culturelle, le cadre de la bioéthique intégrative s'ouvre comme un champ de réflexion plus large, plus responsable et fondamentalement plus humain sur le rôle du langage comme l'une des composantes essentielles de l'environnement social et intellectuel (Paré, Bergeron, 2022 ; Boudreau Le Blanc, 2023). En ce sens, la pluri-perspectivité de la bioéthique a le potentiel de fournir des repères, en mettant en avant les principes et les valeurs, et de rassembler les thématiques écolinguistiques dans une « vision bioéthique unique » (Jurić, 2007).

En effet, selon Čović (2005 ; 2011), il s'agit d'un domaine pluri-perspectiviste où l'interaction de diverses perspectives crée des points d'ancrage à l'égard des questions liées à la vie ou aux conditions et circonstances de sa préservation. D'un point de vue méthodologique, la bioéthique intégrative met particulièrement l'accent sur la *prise de conscience* de notre environnement écologique, social et intellectuel (Boudreau Le Blanc, 2023) et sur le concept de *sensibilité bioéthique*, qui implique une attitude moralement réfléchie envers l'environnement, l'existence humaine et les autres êtres vivants (Zagorac, Jurić, 2008). Qui plus est, la sensibilité bioéthique comprend une inclination et une affection humaine envers les plus faibles et les plus démunis, mais ouvre également de nouveaux horizons dans la lignée des « anciens » concepts de *respect*, *d'amour* et de *compassion*. C'est ainsi que la sensibilité bioéthique constitue « une composante essentielle de l'humanité avec un haut niveau de respect, retrouvant sa place à côté de la rationalité "froide" » (*ibid.*).

Par conséquent, nous chercherons à extraire du corpus des séquences porteuses d'une *prise de conscience* (de notre environnement biologique)

ou d'une *sensibilité bioéthique* (attitude moralement réfléchie envers l'environnement, l'existence humaine et les autres êtres vivants) afin de vérifier si ces concepts peuvent avoir une influence sur le ton général du discours environnemental.

Notre réflexion sur la cause écologique s'inscrit également dans le cadre de la linguistique de corpus. Les corpus représentent de vastes ensembles de données linguistiques et d'outils numériques qui permettent une recherche approfondie de phénomènes linguistiques, sur la base de l'usage réel des éléments linguistiques. Les corpus représentent une source pour diverses recherches linguistiques : de la morphologie à la formation des mots, en passant par les phénomènes syntaxiques et l'analyse du discours (Tadić, 2003 ; Bevitori, Marchi, 2022 ; Bošnjak Botica *et al.*, 2022). C'est ainsi que l'on peut analyser la fréquence des éléments linguistiques, leur distribution, leur combinatoire avec d'autres éléments, par le biais des méthodes quantitatives, qualitatives ou combinées.

En ce qui concerne le discours en tant que « manière d'appréhender le langage » et les types de discours, une des perspectives de notre analyse, nous mettons en avant les postulats systématisés par Charaudeau et Maingueneau (2002 : 187-190) : a) le discours suppose une organisation transphrastique, b) le discours est orienté, c) le discours est une forme d'action, d) le discours est interactif, e) le discours est contextualisé, f) le discours est régi par des normes et g) le discours est pris dans un interdiscours. Dans cette étude, nous désignerons par des *types de discours* des « modes fondamentaux de structuration qui se combinent dans les textes effectifs » (*ibid.* : 592).

Cette perspective nous servira d'appui dans notre analyse visant à déterminer le ton général que l'on peut attribuer au discours et à l'usage de termes choisis aux fins de notre recherche. Nous choisissons les termes à étudier : *écologie, biodiversité, écosystème, écologie, vert, durable, changement climatique, symbiocène, éco-anxiété, solastalgie* en leur attribuant la qualité de mots-témoins (« symbole matériel d'un fait spirituel important ; c'est l'élément à la fois expressif et tangible qui concrétise un fait de civilisation⁵ ») ou mots-symptômes étant chargés sémantiquement

⁵ Matoré (1953 : 65-66), définition reprise par Reboul-Touré (2020 : 19) qui y ajoute le fait que le mot-témoin se situe dans le domaine de la lexicologie mais dans une lexicologie ouverte,

« par le contexte discursif dans lequel il(s) *sont* employé(s) et par la situation dans laquelle il(s) surgi(ssen)t⁶ » (Charaudeau, 2016 : 136). En effet, les débats liés aux enjeux écologiques invitent à une analyse critique de termes qui véhiculent des représentations dont certaines peuvent entraîner des conséquences sur les actions climatiques. C'est pourquoi il est nécessaire de « documenter la façon dont le langage, et notamment les termes, tendent à participer à leur promotion ou à leur déconstruction » (Bureau, 2024 : 5). Il convient de mentionner que la mise en discours de la biodiversité est observée à partir des approches sémantico-discursives, approches communicationnelles, approches phraséologiques et approches comparatives dans un recueil d'articles dirigé par Rakotonoelina et Reboul-Touré⁷ (2020).

Dans une étude récente, Zollo (2022) analyse les néologismes créés par Glenn Albrecht dans son ouvrage *Earth Emotions. New Words for a New World* (2019 ; traduction française *Les émotions de la Terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde* (2020)). Dans l'analyse figurent les néologismes albrechtiens se rattachant aux émotions liées à l'environnement biophysique d'une personne (les émotions psychoterratiques) tels que *terreur planétaire*, *tierratrauma*, *topoaversion*, *toponésie*, *météoranxiété*, *tierracide*, *terrafurie* (émotions négatives) et *topophilie*, *biophilie*, *écophilie*, *soliphilie*, *eutierrie*, *endémophilie*, *tierraphilie*, *sumbiophilie* (émotions positives). L'auteur met également en évidence les néologismes que nous choisissons pour notre étude : la *solastalgie* définie comme « la douleur ou la détresse causée par une absence continue de consolation et par le sentiment de désolation provoqué par l'état actuel de son environnement proche et de son territoire » (Albrecht, 2020 : 76, selon Zollo, 2022 : 207), le *symbiocène* en tant qu'« ère caractérisée par des émotions positives envers la Terre, une ère qui représente un avenir alternatif hautement souhaitable » (Albrecht, 2020 : 10-11, selon Zollo, 2022 : 215) et l'*écoanxiété* présentée comme un

notamment vers la sociologie ; le mot-témoin manifeste un dynamisme et est le symbole d'un *changement*.

⁶ Charaudeau avertit que « le discours en tant que structure phrastique doit être analysé en rapport avec les dispositifs de mise en scène » (Boyer et Lochar, 2016 : 132).

⁷ Il s'agit du numéro 15 de la revue *Les Carnets du CEDISCOR*, intitulé *La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction*.

certain nombre de craintes et d'inquiétudes soulevées par la crise écologique (Zollo, 2022 : 203). En analysant la néologie en tant que « porte d'entrée vers l'écopsychologie », l'auteur en conclut que la langue y joue un rôle central compte tenu du fait que la démarche néologique et la créativité lexicale apportent l'éclairage nécessaire à la compréhension de phénomènes émergents ainsi qu'une réponse à la crise environnementale. Les néologismes *solastalgie* et *éco-anxiété* sont également mis en évidence par Canabate (2020) dans son rapport intitulé *Les récits de l'effondrement*, rédigé pour le Ministère de la transition écologique.

Dans le contexte croate, en s'appuyant sur les postulats de l'écoulinguistique et de l'analyse critique du discours, Bašić *et al.* (2020) étudient la manière de construire le discours autour du phénomène des changements climatiques, dans un corpus en anglais et en croate des médias en ligne. Les résultats montrent une affectivité accrue dans les deux langues, les expressions idiomatiques étant plus nombreuses en anglais. Quant aux acteurs et facteurs pertinents, ce sont les hommes politiques, chercheurs, activistes, industries et les êtres humains en général. Dans les deux corpus, on observe les topos suivants : *danger* et *menace*, puis *responsabilité* et *abus* (tant de l'environnement que du pouvoir politique) ainsi que le topos des *nombres*, ce qui fait penser aux responsabilités des chercheurs et ce qui intensifie le sentiment d'urgence. On observe également le topos de *définition* ou d'*interprétation des termes* par le biais de la reformulation de notions existantes et par la construction de nouvelles notions, ce qui invite les lecteurs à la résistance et à l'engagement actif en vue de prévenir les conséquences négatives des changements climatiques.

2. Méthodologie

Dans notre étude, nous nous pencherons sur les termes sélectionnés liés à la cause écologique, dans un corpus de référence. Nous choisissons les termes suivants : substantifs *écologie*, *biodiversité*, *écosystème*, *écophilosophie*, adjectifs *vert*, *durable*, collocation *changement climatique* et néologismes *symbiocène*, *éco-anxiété*⁸, *solastalgie*.

⁸ La forme « écoanxiété » est admise dans les dictionnaires consultés (Le Robert en ligne et Larousse).

Afin de réaliser notre recherche, nous nous appuyons sur le corpus frTenTen23 (base : Sketch Engine) comportant le matériel linguistique représentatif constitué à partir de sources Internet. Outre le critère d'attestation des termes (leurs occurrences dans le corpus), notre analyse portera sur leur fréquence d'apparition et sur les relations qu'ils entretiennent avec leur environnement contextuel ou leur co-texte. Plus précisément, par le biais d'analyses quantitative et qualitative, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : 1) quelle est la fréquence d'utilisation (ou évidence) des termes sélectionnés ; 2) dans quel environnement lexical ils apparaissent, et 3) dans quel type de discours se situent les occurrences et quelles valeurs leur sont associées.

D'un point de vue méthodologique, notre matrice de recherche contient les catégories suivantes : caractéristiques générales du corpus et de la source dans laquelle le terme est attesté, fréquence d'utilisation du terme, environnement discursif-textuel dans lequel le terme apparaît et type de discours dans lequel figure le terme. Dans l'analyse, nous distinguerons plusieurs types de discours : *descriptif*, *explicatif*, *argumentatif*, *incitatif*, *d'engagement*, *polémique*, *spécialisé* ou *scientifique*. Pour déterminer l'orientation de valeur des notions et des types de discours, nous serons guidée par les concepts de base de l'écologie intégrale et de la bioéthique intégrative : la prise de conscience et la sensibilité bioéthique, en d'autres mots l'attitude morale envers l'environnement, l'existence humaine et les êtres vivants en général, l'inclination et / ou affection humaine envers les plus faibles et les plus démunis et le ton général que l'on peut attribuer à un discours particulier, les concepts de respect, d'amour et de compassion.

3. Description et structure du corpus

Le corpus French Web Corpus (frTenTen) représente un corpus de la langue française constitué de textes provenant des sources Internet. Le corpus appartient à la famille de corpus TenTen, un ensemble de corpus web construits selon la même méthode et visant à atteindre un nombre de

plus de 10 milliards de mots. L'application *Sketch Engine*⁹ permet actuellement d'accéder aux corpus TenTen en plus de 40 langues.

La version la plus récente du corpus frTenTen répertorie 23,8 milliards de mots. Les textes ont été collectés entre 2022 et 2023, ce qui offre un aperçu actuel de l'usage du français en ligne. Ce corpus a été choisi en raison de son ampleur et de la diversité de registres et de domaines qu'il couvre.

4. Résultats

Cette partie de l'article vise à mettre en évidence les résultats obtenus de notre recherche dans le corpus. Dans un premier temps, nous présenterons les données suivant le critère de fréquence des termes choisis, puis nous aborderons leur répartition selon le type de discours. Nous présenterons par la suite le contexte dans lequel se situe chaque terme et tenterons d'esquisser leur profil lexico-combinatoire, pour exposer finalement, suivant une démarche qualitative, les résultats d'analyse selon la présence des éléments de sensibilité bioéthique.

4.1. Résultats selon la fréquence

Le tableau suivant (Tableau 1) montre les résultats selon le critère de fréquence des termes (lemmes) sélectionnés dans le corpus. La fréquence est exprimée en nombre d'occurrences (total) et en nombre d'occurrences par million.

Corpus - Terme / mot	N° d'occurrences	N° d'occurrences <i>per million</i>
SUBSTANTIFS		
<i>écologie</i>	383 094	14.13 per million (0.0014 %)
<i>biodiversité</i>	458 456	16.91 per million (0.0017 %)
<i>écosystème</i>	472 091	17.41 per million (0.0017 %)
<i>écophilosophie</i>	913	0.03 per million (0.0000034 %)
ADJECTIFS		
<i>vert</i>	3 460 745	127.65 per million (0.013 %)
<i>durable</i>	1 894 559	69.88 per million (0.007 %)
COLLOCATION		
<i>changement climatique</i>	400 474	14.77 per million (0.0015 %)
NEOLOGISMES		
<i>symbiocène</i>	139	0.01 per million (0.0000513 %)
<i>éco-anxiété</i>	3 035	0.11 per million (0.000011 %)
<i>écoanxiété</i>	14	
<i>solastalgie</i>	970	0.04 per million (0.000011 %)

Tableau 1 : fréquence des mots choisis dans le corpus, en chiffres et per million

⁹ <https://www.sketchengine.eu/>

On peut constater que les adjectifs *vert* et *durable* ont la fréquence la plus élevée, presque 3,5 millions et 1,8 million, sans doute parce qu'il s'agit des adjectifs généraux qui, outre les significations relevant du domaine 'écologie' comprennent les significations les plus diversifiées. Un nombre relativement significatif est attesté pour les termes *écosystème* (472 mille), *biodiversité* (450 mille) et *écologie* (380 mille) et environ 900 occurrences pour *écosphie*. Quant aux néologismes, on peut observer une fréquence moins importante pour les termes *éco-anxiété* (3 mille), *solastalgie* (environ 900 occurrences) et seulement 139 occurrences pour *symbiocène*.

4.2. Résultats selon le type de discours : entre *description* et *engagement*

À cette étape de la recherche, nous présentons les résultats selon le type de discours dans lequel figurent les termes choisis. Pour chaque terme, un échantillon randomisé (aléatoire) est établi au sein de l'application. Étant donné que trois néologismes figurent parmi les termes choisis et que leur fréquence est parfois bien limitée (*symbiocène* comprend 139 occurrences au total), nous avons décidé de mener l'analyse sur un échantillon limité à 200 occurrences pour chaque terme.

Une analyse en amont montre que certaines occurrences ne rentrent pas dans le cadre de notre analyse vu leurs significations trop générales, pour n'en citer que les adjectifs *vert* et *durable* qui signifient la couleur verte (des objets, des phénomènes relevant de la langue générale) ou bien la notion d'*écosystème* qui ne se réfère pas toujours au domaine de l'écologie, mais également aux affaires (gestion, administration, numérique). Ces occurrences ont été exclues de l'analyse. Dans un premier temps, nous avons analysé manuellement les sous-échantillons pour chaque terme, en déterminant quel est le type de discours précis pour chacune des phrases-exemples concernées.

Plus précisément, notre schéma comprend huit types de discours : descriptif, explicatif, argumentatif, incitatif, d'engagement, polémique, spécialisé ou scientifique. Cette répartition suit, en grande partie, celle de Bouchard (1991), surtout en ce qui concerne ses dimensions pragmatiques (injonctif ou incitatif dans notre matrice, puis explicatif et argumentatif) et sémantico-référentielle (descriptif). Afin de mieux cerner les éléments de

sens que peuvent (com)porter les contenus liés à l'écologie et de leur attribuer le type de discours correspondant, à cette matrice nous avons intégré les types de discours plus précis : d'engagement, polémique, scientifique et spécialisé.

Nous citons ci-dessous les types de discours en apportant des définitions nécessaires (nous nous appuyons sur les dictionnaires généraux) et en citant des exemples de notre corpus qui correspondent à chaque type de discours :

DESCR, descriptif, qui a pour objet de décrire : *L'éco-camping est une aire naturelle accueillant vacanciers, groupes d'enfants et **biodiversité** dans un cadre agréable et respectueux de notre environnement. (lafrenaie.org)*

EXPL, explicatif, qui sert à clarifier le sens : *Éco-anxiété et **solastalgie**, les angoisses liées au réchauffement climatique¹⁰. (lesmoutonsenrages.fr)*

ARG, argumentatif, qui vise à argumenter, qui comprend des arguments : *Elles enrichissent le biotope et peuvent créer un véritable micro climat, signe d'un **écosystème** attirant de nombreux animaux et favorisant l'oxygénation du lieu et de la biosphère. (jardinsolaire.archi)*

INC, incitatif, qui incite à agir, à faire quelque chose : *Pour créer le **Symbiocène**, nous devons détruire l'Anthropocène et sa croissance parasite et cancéreuse¹¹. (apesa.fr)*

ENG, (d') engagement, le fait de se lier à une action ou une idée de manière responsable : *Notre rôle est aussi de diffuser les connaissances sur la **biodiversité** pour mieux sensibiliser la société. (senat.fr)*

POL, polémique, qui manifeste une attitude critique, violente ou agressive : *Certains experts pensent qu'il y aura d'autres épidémies par la suite avec le **changement climatique**, la déforestation, le contact plus rapproché entre espèces et avec l'homme. (instinct-voyageur.fr)*

SPEC, spécialisé, qui se réfère à un domaine, à une discipline ou à une matière enseignée : *Voici un projet d'éco construction, de construction **durable** ou/et de construction écologique (au choix, faut voir). (buzzecolo.com)*

SCI, scientifique, qui vise à construire et à diffuser des connaissances conformément à des exigences de rigueur, d'objectivité, de méthode, de précision : *À la différence de l'écologie (discours sur la nature), l'**écosophie** (sagesse de la nature) insiste sur la connaissance que nous avons de la nature et le lien qui nous unit à elle. (academia.edu)*

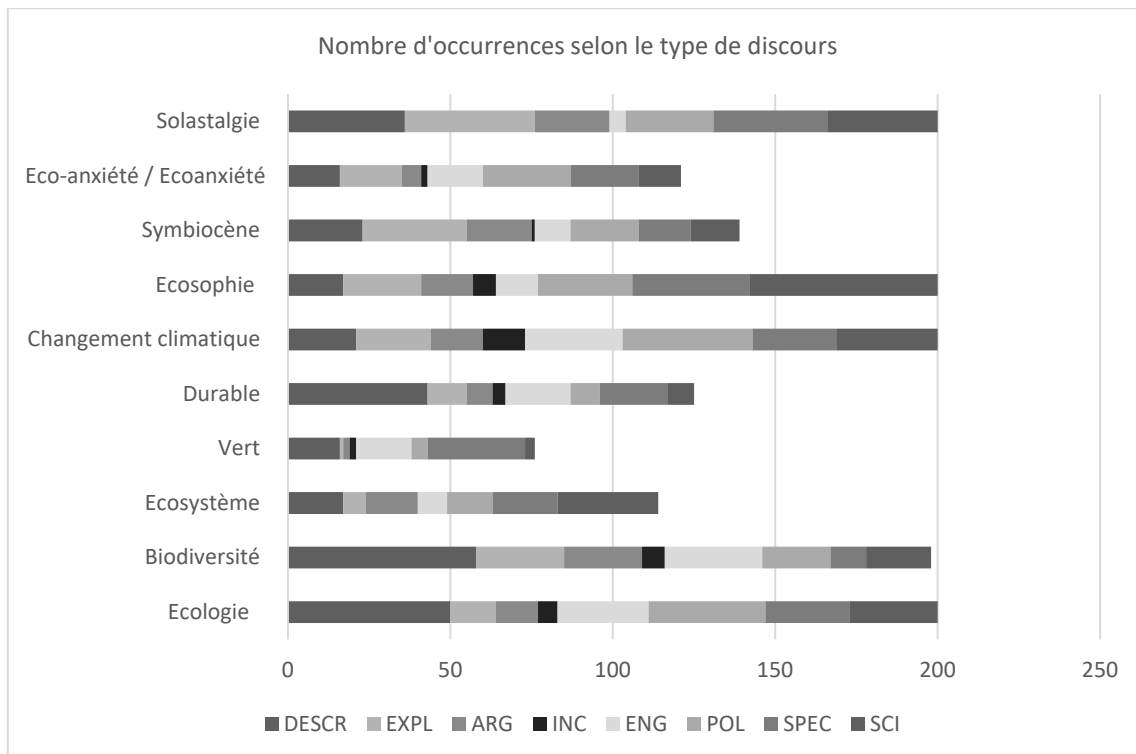
¹⁰ Selon Bureau (2024 : 9, et d'après Albrecht, 2019), le terme « [se] réfère à une forme de détresse ou anxiété liée au fait de réaliser que le lieu où l'on réside ou que l'on chérit est altéré par ces changements ».

¹¹ D'après Bureau (2024 : 11) le symbiocène « se traduirait entre autres par des mesures et initiatives destinées à protéger et à restaurer ces différentes formes de relations vitales entre divers organismes, dont l'humain fait partie ».

Le Tableau 2 ainsi que le Graphique 1 montrent les résultats en ce qui concerne la répartition des occurrences selon le type de discours.

Terme/ lemme	Occurrences Pertinence / N° total randomisé	TYPE DE DISCOURS								Σ
		DESCR	EXPL	ARG	INC	ENG	POL	SPEC	SCI	
Écologie	200 / 200	50 25 %	14 7 %	13 6,5 %	6 3 %	28 14 %	36 18 %	26 13 %	27 13,5 %	200
Biodiversité	198 / 200	58 29,3 %	27 13,7 %	24 12,1 %	7 3,6 %	30 15,1 %	21 10,7 %	11 5,6 %	20 10,1 %	198
Écosystème	114 / 200	17 14,9 %	7 6,1 %	16 14 %	0 0,0 %	9 7,8 %	14 12,3 %	20 17,5 %	31 27,1 %	114
Écosophie	200 / 200	17 8,5 %	24 12 %	16 8 %	7 3,5 %	13 15 %	29 14,5 %	36 18 %	58 29 %	200
Vert	76 / 200	16 21 %	1 1,32 %	2 2,63 %	2 2,6 %	17 22,4 %	5 6,6 %	30 39,5 %	3 3,9 %	76
Durable	125 / 200	43 34,4 %	12 9,6 %	8 6,4 %	4 3,2 %	20 16 %	9 7,2 %	21 16,8 %	8 6,4 %	125
Changement climatique	200 / 200	21 10,5 %	23 11,5 %	16 8 %	13 6,5 %	30 15 %	40 20 %	26 13 %	31 15,5 %	200
Symbiocène	139 / 139	23 16,5 %	32 23 %	20 14,4 %	1 0,7 %	11 7,9 %	21 15,1 %	16 11,5 %	15 10,8 %	139
Éco-anxiété (dont écoanxiété 14 occurrences)	121 / 122	16 13,2 %	19 15,7 %	6 4,9 %	2 1,6 %	17 14,1 %	27 22,3 %	21 17,4 %	13 10,7 %	121
Solastalgie	200 / 200	36 (18 %)	40 20 %	23 11,5 %	0 0,0 %	5 2,5 %	27 13,5 %	35 17,5 %	34 17 %	200

Tableau 2 : Résultats selon le type de discours



Graphique 1 : Nombre d'occurrences selon le type de discours. Légende : DESC : descriptif ; EXPL : explicatif ; ARG : argumentatif ; INC : incitatif ; ENG : d'engagement ; POL : polémique ; SPEC : spécialité ; SCI : scientifique

Selon les résultats, on peut observer que le plus grand nombre d'occurrences pour le terme *biodiversité* peut être attribué au discours descriptif, 58 au total, tandis que *éco-anxiété* ne comprend que 16 occurrences attribuables à ce type de discours. En ce qui concerne le discours explicatif, on observe le plus grand nombre d'occurrences pour le terme *solastalgie* (40), ainsi qu'une seule occurrence (1) pour l'adjectif *vert*. Quant au discours argumentatif, nous avons répertorié le plus grand nombre d'occurrences pour *biodiversité* (24) et seulement deux occurrences pour l'adjectif *vert*. Le discours incitatif recueille 13 occurrences pour la collocation *changement climatique*, alors qu'aucune occurrence relevant des substantifs *écosystème* et *solastalgie* ne peut être attribuée à ce type de discours. Ces deux termes comptent également le moins d'occurrences en lien avec le discours d'engagement, respectivement 9 pour *écosystème* et 5 pour *solastalgie*. Ce type de discours est le plus attesté dans les sous-échantillons des notions *biodiversité* (30) et *changement climatique* (30). Pour ce qui est du discours polémique, on observe le plus grand nombre d'occurrences pour *changement climatique* (40), ainsi qu'un nombre minimal pour *vert* (5). Enfin, le discours spécialisé regroupe le plus grand nombre d'occurrences pour *écologie* (36) et le moins d'occurrences pour *biodiversité* (11), tandis que le discours scientifique regroupe 58 occurrences pour *écologie* et seulement trois et huit occurrences pour *vert* et *durable* respectivement.

4.3. Résultats selon l'environnement linguistique ou le cotexte

Nous présenterons par la suite les résultats selon le critère de l'environnement linguistique dans lequel figurent les termes choisis. En nous référant aux données recueillies dans notre échantillon randomisé, nous relèverons les principaux cooccurrents des termes en vue d'esquisser le profil lexico-combinatoire pour chaque lemme. Les données plus détaillées sont accessibles via l'application *Word Sketch* sur *Sketch Engine*.

SUBSTANTIFS

Écologie : (verbes, objet) allier, penser, conjuguer, concilier ; (verbes, sujet) devenir, rimer, obliger ; (adjectifs) politique, industrielle, intégrale, urbaine, radicale.

Biodiversité : (verbes, sujet) effondrer, diminuer ; (verbes, objet) abriter, préserver, protéger, cultiver, menacer ; (adjectifs) marine, sous-marine, riche, végétale, remarquable, animale, terrestre, exceptionnelle.

Écosystème : (verbes, objet) préserver, détruire, perturber, menacer, restaurer ; (verbes, sujet) entourer, abriter, graviter, effondrer, dégrader ; (adjectifs) aquatique, forestier, marin, terrestre, microbien.

Écosophie : (verbes) développer, construire, articuler, relever, distinguer, réinventer, désigner ; (adjectifs) urbain, mental, politique, difficile, personnel, appliqué.

ADJECTIFS

Vert : (substantifs) espace, voie, énergie, déchet, électricité, engrais, économie, croissance.

Durable : (substantifs) développement, mobilité, agriculture, alimentation, matériau, croissance ; (verbes) rendre, juger, devenir, vivre, considérer.

COLLOCATION

Changement climatique : (substantifs) conséquence, effet, politique ; (verbes) lutter, atténuer, prendre en compte, intensifier, affecter, dynamiser, se préoccuper ; (adjectifs) naturel, désastreux, catastrophique, anthropogénique.

NÉOLOGISMES

Symbiocène : (substantifs) avènement ; (verbes, objet) expérimenter, créer, promouvoir, cheminer ; (verbes, sujet) rallumer, succéder, commencer, s'agrandir ; (adjectifs) naissant, merveilleux.

Éco-anxiété : (verbes, objet) souffrir, générer, développer, pallier ; (adjectifs) visible, féministe, paralysant.

Solastalgie : (substantifs) sentiment de ; (adjectifs) étendu ; (verbes, sujet) se traduire ; (verbes, objet) affecter, retrouver, être atteint de, prévenir, faire ressentir, souffrir de.

Les résultats montrent que le substantif *écologie* se combine principalement avec les verbes. Les verbes *concilier*, *rimer*, *allier* ou *conjuguer* en tant que ses cooccurrents traduisent une sensibilité vers l'harmonie et l'accord. Pour ce qui est des adjectifs en tant que ses cooccurrents, dont nous choisissons *politique*, *industrielle* et *radicale*, ils comportent des sensibilités différentes : d'une part *l'écologie* devient un programme d'action et d'autre part elle traduit la volonté de changer le rapport entre l'humain et la nature.

Pour ce qui concerne le substantif *biodiversité*, il se combine avec les verbes présentant des oppositions dans leur sémantisme : *protéger* et *préserver* portent une valeur positive de 'sauvegarde', tandis que *menacer* et *effondrer* renvoient au 'danger' et à la 'destruction'. Les cooccurrents adjectivaux de *biodiversité*, à savoir *marine*, *sous-marine*, *végétale*, *animale*,

terrestre appartiennent au domaine de la biologie et portent une sensibilité en lien avec la nature, tandis que les adjectifs *riche*, *remarquable*, *exceptionnelle* comportent en général des valeurs positives.

On observe un emploi comparable concernant le substantif *écosystème*, étant donné que ses cooccurrents, les verbes *abriter* et *préserver* d'une part et, d'autre part, *détruire*, *perturber*, *menacer*, *effondrer* et *dégrader* présentent des similitudes avec les verbes cooccurrents du substantif *biodiversité*. De manière similaire, les adjectifs cooccurrents du substantif *écosystème* : *aquatique*, *forestier*, *marin*, *terrestre*, *microbien* relèvent de la biologie et décrivent différents types de milieu ou habitat naturel.

En revanche, on observe une divergence dans le sémantisme des cooccurrents du substantif *écologie*. De fait, les verbes *désigner*, *articuler*, *relever*, puis *développer*, *construire*, *distinguer*, *réinventer* désignent différents processus relevant des domaines abstraits (construction, perception, continuité). L'adjectif *urbain* dans la collocation *l'écologie urbaine* traduit la façon d'habiter et contient l'idée d'un mode de vie durable, tandis que l'adjectif *politique*, en combinaison avec *écologie*, comprend une tendance à l'action.

En ce qui concerne les adjectifs *vert* et *durable*, leurs cooccurrents sont principalement les substantifs : dans le cas de *vert* nous citons *énergie*, *déchet*, *engrais* ou *électricité*, *économie*, *croissance*, tandis que pour le *durable* ce sont *agriculture*, *alimentation* et *développement*, *mobilité*, ce qui traduit d'une part le lien avec les domaines de spécialité et le sémantisme de production et de consommation, d'autre part, l'idée du dynamisme et du mouvement.

Quant à la collocation *changement climatique*, elle se combine avec les substantifs, les verbes et les adjectifs. Les substantifs *conséquence*, *effet*, *politique* relèvent du domaine abstrait, alors que les verbes présentent des sémantismes distincts, allant des sémantismes « neutres » *prendre en compte*, en passant par les significations de tension et d'action dans *lutter*, *intensifier* ou *dynamiser* jusqu'à *se préoccuper* (le domaine des émotions). Parmi les cooccurrents adjectivaux, il convient de mettre en avant les adjectifs ayant le sémantisme de destruction (*désastreux*, *catastrophique*), et de la cause ou influence humaine (*anthropogénique*).

Enfin, les profils combinatoires des néologismes choisis présentent en général des sémantismes distincts : les cooccurrents du *symbiocène* traduisent une sensibilité envers la création et le renouvellement (verbes : *expérimenter, créer, promouvoir, rallumer, commencer* ; adjectif : *naissant* ; substantif : *avènement*) ; dans le cas de l'*éco-anxiété* les verbes cooccurrents *développer, souffrir, pallier* renvoient à divers processus dans le domaine de la santé, *développer* une maladie ou en souffrir, *pallier* les symptômes. Les adjectifs *visible* et *paralysant* comprennent les traits attribuables à l'état d'*anxiété*, tandis que l'adjectif *féministe* semble traduire le sémantisme d'action. On observe les traits combinatoires similaires chez le néologisme *solastalgie*, vu que les verbes cooccurrents *affecter, prévenir, faire ressentir, souffrir* se combinent souvent avec les substantifs appartenant au domaine de la santé. Il convient de remarquer que les deux substantifs *éco-anxiété* et *solastalgie* sont formés à partir des éléments issus du domaine médical : le lexème *anxiété* et le suffixe *-algie* (en grec 'douleur').

4.4. Résultats selon l'orientation de valeur

Dans la dernière partie de la recherche nous abordons l'orientation de valeur, en d'autres mots, nous présentons les résultats en prenant en compte la présence d'éléments révélant la prise de conscience de notre environnement écologique, social et intellectuel et de la sensibilité bioéthique (ou d'une attitude moralement réfléchie envers l'environnement, l'existence humaine et les autres êtres vivants). La recherche du corpus est effectuée manuellement en analysant toutes les occurrences selon ledit critère et en choisissant deux exemples représentatifs pour chaque terme, y compris la mention de la source Internet.

Dans le tableau suivant (Tableau 3), nous citons les exemples choisis selon le critère d'orientation de valeur, plus précisément selon la présence des éléments cités supra (nous ajoutons le type de discours correspondant) :

Terme / mot	PRISE DE CONSCIENCE ET/OU SENSIBILITE BIOETHIQUE (type de discours)
Écologie	<i>L'objectif : cesser d'employer un ton alarmiste pour parler d'écologie, et montrer au contraire le foisonnement d'initiatives venues du monde entier pour apprendre à vivre mieux. (zactuel.fr) (incitatif)</i> <i>Selon l'écologie humaine, tout est lié, l'environnement naturel, culturel, social et économique forment un écosystème. (pierre-yves-gomez.fr) (explicatif)</i>
Biodiversité	<i>Mais gardons espoir d'un changement prometteur pour toute la biodiversité de la planète. (especies-menacees.fr) (incitatif)</i> <i>Notre rôle est aussi de diffuser les connaissances sur la biodiversité pour mieux sensibiliser la société. (senat.fr) (engagement)</i>
Écosystème	<i>Ce sera l'occasion d'en apprendre davantage sur les tortues marines, les écosystèmes littoraux et de comprendre pourquoi il est important de préserver la zone littorale. (blada.com) (scientifique)</i> <i>Par chance, dame nature a créé deux écosystèmes uniques et différents où l'eau est reine. (lacordee.com) (descriptif)</i>
Écosophie	<i>Il se veut social, éthique, poétique et politique ; une écosophie qui invite chacun à une résistance douce et créative : jardiner. *Voltaire, Candide, « Il faut cultiver notre jardin ». (lagence-creative.com) (incitatif)</i> <i>Par écosophie nous entendons une philosophie d'équilibre et d'harmonie écologique. (agora.qc.ca) (explicatif)</i>
Vert	<i>Les arbres constituent la clé de la croissance économique et d'un monde plus vert. (blocpot.qc.ca) (engagement)</i> <i>L'école de Violay et les enfants s'impliquent dans la station verte : un hôtel à insectes a été installé à l'école afin d'émerveiller petits et grands. (violay1004.fr) (descriptif)</i>
Durable	<i>La prise de conscience grandissante de l'importance de l'alimentation et du développement durable entraîne en corollaire la croissance de la demande d'alternative sans viande. (gilde.ch) (argumentatif)</i> <i>Souhaitons que ce soit au profit d'une écologie bien pensée pour des rivières véritablement durables. (actu.fr) (engagement)</i>
Changement climatique	<i>Au Sahel en particulier, les impacts néfastes des changements climatiques accélèrent la vulnérabilité des populations et les privent de leurs moyens d'existence. (aniamey.com) (argumentatif)</i> <i>Les prévisions concernant les conséquences du changement climatique suggèrent toutes que les événements extrêmes sont susceptibles de devenir plus fréquents et plus intenses. (ec-lyon.fr) (explicatif)</i>
Symbiocène	<i>Une nouvelle ère géologique se substituera par l'avènement du symbiocène, une ère d'entraide et de coopération pour un avenir meilleur. (espace-armorica.fr) (explicatif)</i> <i>Nous pourrions faire évoluer durablement nos sociétés vers un symbiocène – une ère dans laquelle les humains vivront en symbiose avec les autres espèces vivantes. (desobeissancefertile.com) (engagement)</i>
Éco-anxiété	<i>Eco-anxiété, peur de l'effondrement et du changement climatique. (on-tenk.com) (explicatif)</i> <i>Cultiver ce lien de réciprocité avec notre belle planète vivante, c'est enfin le meilleur moyen de traverser l'éco-anxiété que l'état du monde génère en nous, et de ne pas sombrer dans le désespoir et la colère. (prises2vues.fr) (incitatif)</i>
Solastalgie	<i>Un de mes objectifs est de faire ressentir la solastalgie (la nostalgie d'une vie meilleure où la planète se portait mieux) qui est, certes, une émotion négative mais aussi un (...) (syfantasy.fr) (engagement)</i> <i>Comment dépasser la léthargie de cette solastalgie et créer des dynamiques et des temporalités alternatives ? (dico-mots.fr) (explicatif)</i>

Tableau 3 : Résultats selon la présence d'éléments de prise de conscience et de sensibilité bioéthique

Les résultats montrent que de nombreux exemples enregistrés dans le corpus contiennent une attitude morale affirmative envers les valeurs environnementales. Les exemples choisis comprennent des éléments de la prise de conscience bioéthique, notamment *la prise de conscience grandissante, une écologie bien pensée* et de la sensibilité bioéthique, tels que : *apprendre à vivre mieux, gardons espoir d'un changement, un monde*

plus vert, créer des dynamiques et des temporalités alternatives, philosophie d'équilibre et d'harmonie, diffuser les connaissances sur la biodiversité, les humains vivront en symbiose avec les autres espèces vivantes, le meilleur moyen de traverser l'éco-anxiété.

5. Discussion

Dans notre étude, nous nous sommes penchée sur le statut de termes sélectionnés liés à la cause écologique. Par le biais de l'analyse outillée en corpus nous avons repéré des données sur la fréquence des lemmes sélectionnés, sur leur profil lexico-combinatoire et les types de discours dans lesquels ils apparaissent ainsi que sur les valeurs qui leur sont attribuées.

Notre première question de recherche porte sur la fréquence d'utilisation des termes sélectionnés. Les résultats suggèrent les fréquences les plus importantes pour les lemmes *vert* et *durable*, ce qui est dû sans doute à leur qualité d'adjectifs généraux. Des fréquences relativement significatives ont été attestées pour les lemmes *écosystème*, *biodiversité* et *écologie* (380 mille). En revanche, la fréquence des néologismes *éco-anxiété*, *solastalgie* et *symbiocène* dans notre corpus est assez faible, ce qui est attendu étant donné qu'il s'agit de concepts encore abstraits et peu transparents, ayant une diffusion restreinte.

Quant à la deuxième question de recherche, d'une part, le profil combinatoire de lemmes sélectionnés est assez fécond dans le cas de *vert*, *durable* ou *écologie*, *biodiversité*, tandis que les néologismes ne semblent pas posséder un environnement linguistique important : en général, dans leur co-texte il y a moins de substantifs et d'adjectifs. Il convient de remarquer que le profil combinatoire des substantifs comprend pour la plupart les collocatifs verbaux ayant des sémantismes distincts : d'une part l'harmonie et l'accord dans le cas de l'*écologie* (*concilier*, *rimer*), d'autre part la sauvegarde (*préserver*, *protéger*), le danger (*menacer*) et la destruction (*effondrer*, *détruire*, *perturber*, *dégrader*) dans le cas des substantifs *biodiversité* et *écosystème* et enfin la construction et la perception dans le cas de l'*écologie* (*construire*, *articuler*, *distinguer*). Quant au profil combinatoire de la collocation *changement climatique*, on peut remarquer

dans ses collocatifs verbaux une sensibilité de tension, d'action et d'émotion (*lutter, intensifier, se préoccuper, atténuer*). Enfin, en ce qui concerne les néologismes, le *symbiocène* se combine avec les cooccurrents verbaux qui comprennent une sensibilité de création et de renouvellement (*créer, promouvoir, rallumer*), tandis que *l'éco-anxiété* et la *solastalgie* ont pour leurs cooccurrents les verbes relevant du domaine de la santé (*affecter, faire ressentir, souffrir*). Seule la collocation *éco-anxiété féministe* comprend le sémantisme d'action. Les collocatifs adjectivaux sont moins diversifiés, dans le cas de *l'écologie*, les adjectifs traduisent une sensibilité de l'action et de la volonté de changement (*politique, industrielle, radicale*). Dans le cas de la *biodiversité* et de *l'écosystème* les collocatifs adjectivaux relèvent pour la plupart du domaine de la biologie (*marine, sous-marine, végétale, animale, terrestre ; aquatique, forestier, microbien*), tandis que les adjectifs en tant que cooccurrents du substantif *écologie* traduisent d'une part l'idée d'un mode de vie durable (*écologie urbaine*) ou, d'autre part, la tendance à l'action (*écologie politique*). Quant au *changement climatique*, ses cooccurrents adjectivaux, à l'exception de l'adjectif *naturel*, comportent un fort sémantisme de destruction (*désastreux, catastrophique*) ou de cause (*anthropogénique*). Par ailleurs, parmi les collocatifs substantivaux dans notre échantillon, nous citons ceux qui se combinent avec les adjectifs *vert* et *durable* : pour l'adjectif *vert* ils appartiennent aux domaines de la production et de consommation (*électricité, croissance ; déchet, engrais*), tandis que pour l'adjectif *durable* ils sont liés aux domaines de spécialité (*agriculture, alimentation*) ou comportent le dynamisme et le mouvement (*développement, mobilité*). Enfin, les substantifs cooccurrents du *changement climatique* relèvent du domaine abstrait (*conséquence, effet, politique*).

Pour ce qui est des types de discours, on peut remarquer que certains termes figurent assez fréquemment dans divers types de discours, tel que le lemme *biodiversité* ayant un taux assez élevé dans les discours descriptif, argumentatif et d'engagement. Cela rejoint le point de vue de Reboul-Touré (2020) qui attribue au substantif *biodiversité* le statut de mot-témoin. Pour ce qui est des discours incitatifs et d'engagement, c'est la collocation *changement climatique*, d'ailleurs bien courante dans la langue générale ainsi que dans le domaine de l'environnement, qui est la plus fréquente

dans ce type de discours (les lemmes *écosystème* et *solastalgie* n'ayant aucune occurrence liée au discours incitatif et peu d'occurrences liées au discours d'engagement). Finalement, le discours d'engagement est le plus attesté dans les sous-échantillons des termes *biodiversité* (30 occurrences ou 15,1 %) et *changement climatique* (30 occurrences ou 15 %). Il convient de souligner que la collocation *changement climatique* figure le plus souvent dans le discours polémique (40 occurrences ou 20 %), scientifique (31 occurrences ou 15,5 %) et d'engagement (30 occurrences ou 15 %), ce qui est confirmé par le co-texte dans lequel elle apparaît le plus souvent (verbes : *lutter, atténuer, intensifier* ; adjectifs : *désastreux, catastrophique, anthropogénique*). Par conséquent, on peut constater une influence importante du substantif *biodiversité*, y compris ses collocatifs, dans la construction des discours incitatif et d'engagement. De manière similaire, la collocation *changement climatique* participe de manière significative à la construction des discours incitatif, d'engagement ainsi que du discours polémique.

Il ressort de notre analyse que dans le groupe de néologismes ce sont les discours explicatif et descriptif qui prédominent (p. ex. *solastalgie* avec 40 occurrences ou 20 % pour le discours explicatif et 38 occurrences ou 18 % pour le discours descriptif), parfois aussi le discours scientifique (*l'écologie* avec 58 occurrences ou 29 % et *symbiocène* avec 15 occurrences ou 10,8 %) et le discours polémique (p. ex. *éco-anxiété* avec 27 occurrences ou 22,3 %, vu qu'il s'agit souvent de lutter contre ou vaincre ce sentiment). On remarque également un nombre significatif d'occurrences dans le discours d'engagement (*éco-anxiété* 17 ou 14,1 %, *symbiocène* 11 ou 7,9 %), tandis que le discours incitatif n'est presque pas attesté, probablement parce qu'il s'agit de concepts relativement nouveaux et relevant d'un domaine spécifique ou scientifique (v. aussi le topos de *définition* chez Bašić *et al.* 2020).

En ce qui concerne les deux adjectifs *vert* et *durable*, trois types de discours sont à remarquer : descriptif, spécialisé et d'engagement ; en revanche, leur présence dans le contexte incitatif est faible. Les deux adjectifs comprennent un nombre assez faible d'occurrences dans le discours incitatif (entre 2,5 et 3,5 %), ce qui ne surprend pas vu leur qualité d'adjectifs généraux qui ne disposent pas d'une force agissante et ne

peuvent pas être définis comme mots-témoins (à l’instar de *biodiversité*), ce dont témoigne également leur environnement lexical : *énergies vertes, déchets verts ; agriculture durable, développement durable*. Toutefois, on peut constater avec Bureau (2024 : 8) que ces deux adjectifs possédant la dimension évaluative, ils ont le potentiel d’influencer les représentations mentales des locuteurs en leur proposant de choisir l’option en question.

En revanche, dans le groupe de substantifs, c’est le discours scientifique qui prédomine, vu leur lien assez fort avec les sciences naturelles, surtout la biologie, ce qui devient encore plus évident si l’on regarde leur cooccurrences, p. ex. *biodiversité : marin, sous-marin, végétal, animal*. Le même substantif est présent dans le discours incitatif (7 occurrences ou 4 %) et d’engagement (30 occurrences ou 15 %) compte tenu du fait qu’il s’agit d’un des mots-clés dans les appels et initiatives écologiques (à noter aussi les collocations verbales de *biodiversité : effondrer, diminuer, préserver, protéger, menacer*). Notons également une présence assez significative du discours polémique quant à l’usage du substantif *écologie* (ses cooccurrences : *concilier, obliger, politique, industriel, urbain, radical*).

Enfin, notre troisième question de recherche porte sur l’orientation de valeur, plus précisément sur les éléments de la prise de conscience ou de la sensibilité bioéthique. Nous avons mis en avant des séquences représentatives (deux pour chaque terme) dont le sens peut être lié aux concepts bioéthiques : *la prise de conscience grandissante, une écologie bien pensée, apprendre à vivre mieux, gardons espoir d’un changement, un monde plus vert, créer des dynamiques et des temporalités alternatives, philosophie d’équilibre et d’harmonie, diffuser les connaissances sur la biodiversité, les humains vivront en symbiose avec les autres espèces vivantes, le meilleur moyen de traverser l’éco-anxiété*. Les séquences choisies contiennent les éléments de sens en lien avec les principes de la bioéthique intégrative et rejoignent la pensée de l’écologie intégrative proposée dans *Laudato Si’*, dont témoignent les syntagmes : *bien penser, vivre mieux, garder espoir, plus vert, philosophie d’harmonie, vivre en symbiose*. Une analyse plus approfondie pourrait mettre en évidence d’autres séquences (dans notre corpus et dans d’autres recueils de textes) qui invitent à une réflexion commune plus intégrale et intégrative, ce qui pourrait conférer au discours une tonalité plus sensible.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons examiné, à travers le prisme écolinguistique et à la lumière de la bioéthique intégrative, le rôle de termes en lien avec la cause écologique dans la construction de divers types de discours. La recherche a été menée sur un échantillon constitué dans le corpus frTenTen23 qui recueille des textes présents sur Internet. Nous considérons les termes choisis comme des mots-témoins ou mots-symptômes, c'est-à-dire placés au centre de la structure phrastique, elle-même conçue comme une situation ou une mise en scène.

C'est par le biais d'analyses quantitatives et qualitatives que nous avons exploré la fréquence d'utilisation des termes sélectionnés ainsi que leur profil lexico-combinatoire afin de vérifier ensuite dans quel type de discours ils sont employés et quelles valeurs ils véhiculent.

Les résultats de la recherche indiquent que les termes à étudier, à savoir les substantifs *écologie*, *biodiversité*, *écosystème*, *écologie*, les adjectifs *vert*, *durable*, la collocation *changement climatique*, sont représentés dans une large mesure dans le corpus, tandis que les néologismes *symbiocène*, *éco-anxiété*, *solastalgie* sont moins représentés et apparaissent principalement dans les discours descriptif et explicatif. Le discours polémique est moins représenté (le plus fréquent dans le cas des *changements climatiques*), tandis que les discours scientifiques et spécialisés sont particulièrement caractéristiques des termes plutôt liés au domaine de la biologie et des sciences (naturelles) en général : *biodiversité* et *écologie*.

Le profil lexico-combinatoire des termes choisis montre que les collocatifs verbaux participent à la construction de discours environnementaux en portant des sémantismes distincts. D'une part, ce sémantisme s'avère être positif : l'harmonie et l'accord, la sauvegarde, le danger, la construction, la création et le renouvellement, d'autre part on observe le sémantisme négatif : la tension, le danger, la destruction. Outre cela, les collocatifs verbaux traduisent une tendance à l'action, au dynamisme, au changement. Les collocatifs adjectivaux et substantivaux, moins diversifiés, traduisent également la sensibilité de l'action, du mouvement et de la volonté de changement, surtout en ce qui concerne les domaines de production et de consommation. Un nombre significatif

d'adjectifs désignant ou précisant différentes propriétés des êtres vivants ou leur habitat, figurent en tant que cooccurrents des termes *biodiversité* et *écosystème*, ce qui est attendu vu que ces termes appartiennent au domaine biologique.

En ce qui concerne les valeurs, nous avons repéré dans le corpus des séquences représentatives qui traduisent des attitudes moralement réfléchies envers l'environnement : *une écologie bien pensée, philosophie d'équilibre et d'harmonie*, envers l'existence humaine et les autres êtres vivants : *apprendre à vivre mieux*. En outre, nous avons mis en avant des séquences choisies dont la valeur traduit la sensibilité bioéthique, une inclination et une affectivité humaine envers les plus faibles : *les humains vivront en symbiose avec les autres espèces vivantes*, et les plus démunis : *accélèrent la vulnérabilité des populations* (respect, amour, compassion).

Néanmoins, notre recherche comporte certaines contraintes. Tout d'abord, le nombre de termes analysés est relativement réduit : nous ne prenons en compte que les termes les plus représentatifs du domaine, selon notre choix libre. De plus, il se peut également que l'échantillon randomisé sur 200 occurrences ne soit pas suffisant pour mettre en évidence l'usage réel et qu'un échantillon plus important (sur 500), au moins pour les termes les plus fréquents (p. ex. *biodiversité, écosystème*), aurait pu révéler certaines nuances significatives. De même, lors de la détermination du type de discours, les erreurs de délimitation, dues à la subjectivité inévitable du chercheur, ont pu survenir : en particulier entre discours scientifique, descriptif et spécialisé. Bureau (2024 : 3) souligne cette difficulté en évoquant la polysémie et l'ambiguïté ainsi que le risque d'une interprétation potentiellement subjective. Tout cela pris en compte, il est clair qu'une recherche plus étendue et menée non seulement à partir du corpus Internet, mais aussi en s'appuyant sur d'autres corpus (textes) représentatifs pourrait donner une image plus approfondie de la construction du discours environnemental.

Au terme de cette recherche, il ressort que la sensibilité bioéthique et les principes de l'écologie intégrale pourraient apporter des orientations importantes à la réflexion écolinguistique ainsi qu'à l'analyse du discours, principalement si l'on considère le rôle du langage en tant qu'outil par lequel les questions majeures de notre époque devraient être articulées de

manière (et dans des discours) à respecter les valeurs morales envers l'être humain, la nature et les êtres vivants en général.

Bibliographie

Albrecht, G. 2019. *Earth Emotions. New Words for a New World*. Cornell : Cornell University Press.

Albrecht, G. 2020. *Les émotions de la Terre. Des nouveaux mots pour un nouveau monde*. Paris : Les Liens qui Libèrent (traduit de l'anglais par Corinne Smith).

Bašić, I., Grubišić, M., Veselica-Majhut, S. 2020. « Diskursno oblikovanje klimatskih promjena u anglofonim i hrvatskim izvorima informiranja ». *Suvremena lingvistika*, vol. 46(89), p. 1-23. [En ligne] : <https://doi.org/10.22210/suvlin.2020.089.01> [consulté le 12 mai 2025].

Bevitori, C., Marchi, A. 2022. « Representations of Citizens/hip in 230 Years of American History. A Diachronic Corpus-assisted Approach ». *USAbroad – Journal of American History and Politics*, n°5(1), p. 1-15. [En ligne] : <https://doi.org/10.6092/issn.2611-2752/13995> [consulté le 12 octobre 2024].

Bošnjak Botica, T., Polančec, J., Sviben, R. 2022. « Korpusno istraživanje hrvatskih imenica s dugom i kratkom množinom ». *Jezikoslovlje*, vol. 23(1), p. 35-74. [En ligne] : <https://doi.org/10.29162/jez.2022.2> [consulté le 12 octobre 2024].

Boyer, H., Lochard, G. 2016. « Le discours doit être analysé en rapport avec les dispositifs de mise en scène ». *Mots. Les langages du politique*, n°111. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/mots/22403> [consulté le 23 mai 2025].

Bureau, P. 2024. « Termes-catastrophes, noms sous pression, et néologie revitalisante : la transition écologique par le langage ? ». *Décryptage*, n° 46. [En ligne] : <https://www.lafabriqueecologique.fr/termes-catastrophes-noms-sous-pression-et-neologie-revitalisante-la-transition-ecologique-par-le-langage/> [consulté le 24 avril 2022].

Calvet, L.-J. 2016. « Quels fondements pour une écologie des langues ? ». *Ecolinguística : Revista Brasileira de Ecologia e Linguagem*, vol. 2(2), p. 19-35.

Canabate, A. 2020. « Les récits de l'effondrement. Rapport pour le ministère de la transition écologique ». Explor'ables, Ministère de la transition écologique.

Catellani, A., Errecart, A. 2024. « Introduction. Agir pour l'environnement – performativité et action dans les discours écologiques », *Semen*, n° 55. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/semen/19617> [consulté le 20 mai 2025].

Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
Čović, A. 2005. *Bioethik unter den Bedingungen des Postkommunismus – Fallbeispiel Kroatien*. In : *Bioethik und kulturelle Pluralität. Die südosteuropäische Perspektive*. Sankt Augustin : Academia Verlag, p. 148-172.

Čović, A. 2011. *Pojmovna razgraničenja : moral, etika, medicinska etika, bioetika, integrativna bioetika*. In : *Bioetika i dijete : Moralne dileme u pedijatriji*. Zagreb : Pergamena ; Hrvatsko društvo za preventivnu i socijalnu pedijatriju, p. 11-24.

Danroc, G., Cazanave, E. (sous la direction de) 2017. *Laudato Si : pour une écologie intégrale*. Lethielleux Éditions.

Jurić, H. 2007. Uporišta za integrativnu bioetiku u djelu Van Rensselaera Pottera. In: *Integrativna bioetika i izazovi suvremene civilizacije*. Sarajevo : Bioetičko društvo u BiH, p. 77-99.

Lafage, M.-H. 2020. *Laudato Si en actes : Petit guide de conversion écologique*. Paris : Éditions Première partie.

LeBlanc, A.B. 2023. « Building the bioethics tools of a community council to the future: the ecosystemic gap ». *Humanities and social sciences communications*, n°10, p. 1-11. [En ligne] : <https://doi.org/10.1057/s41599-023-02038-6>, [consulté le 28 décembre 2024].

Léonard, J.L. 2017. « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation ». *Langage et société*, n°160-161, p. 267-282.

Lévêque, C. 2001. *Écologie. De l'écosystème à la biosphère*. Paris : Dunod.

Paré, G. ; Bergeron, M. 2022. « Van Rensselaer Potter : penser la bioéthique autrement ». *Canadian Journal of Bioethics/Revue canadienne de bioéthique*, vol. 5(1), p. 79-91. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1087206ar> [consulté le 14 janvier 2025].

Penz, H. ; Fill, A. 2022. « Ecolinguistics: History, today, and tomorrow ». *Journal of World Languages*, vol. 8(2), p. 232-253. [En ligne] : <https://doi.org/10.1515/jwl-2022-0008> [consulté le 14 janvier 2025].

Rakotonoelina, F. ; Reboul-Touré, S. (éd.) 2020. « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction ». *Les Carnets du Cediscor*, n°15. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/cediscor/1591> [consulté le 15 mai 2025].

Reboul-Touré, S. 2020. « La biodiversité : un mot-témoin pour l'analyse du discours ». *Les Carnets du Cediscor*, n° 15. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/cediscor/2662> [consulté le 14 mai 2025].

Revol, F., Ricaud, A. 2015. *Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences*. Paris : Parole et Silence, coll. Signatures.

Steffensen, S.V., Fill, A. 2014. « Ecolinguistics : The state of the art and future horizons ». *Language Sciences*, n° 41, p. 6-25.

Tadić, M. 2003. *Jezične tehnologije i hrvatski jezik*. Zagreb : Ex libris.

Zagorac, I., Jurić, H. 2008. « Bioetika u Hrvatskoj ». *Filozofska istraživanja*, vol. 28(3), p. 601-611.

Zollo, S. D. 2022. « Les néologismes de Glenn Albrecht face au changement écologique : entre créativité lexicale et bouleversement émotionnel ». *Neologica*, n° 16, Néologie et environnement, p. 203-221.

Sitographie

https://www.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf [consulté le 20 mai 2025].

<https://www.sketchengine.eu/> [consulté régulièrement du 15 décembre 2024 au 29 mai 2025].



© *Synergies Italie*, Revue du GERFLINT, n° 22, Année 2026.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>

Bibliothèque nationale de France - Juin 2026 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-italie>

